



**VÉNÉRIEN**, adj. ce qui appartient à Vénus. Voyez VÉNUS. Acte *vénérien*, est la copulation ou le commerce charnel des deux sexes. Voyez COÏT & GÉNÉRATION. Il est ainsi appelé à cause de Vénus qui passoit pour la déesse de l'amour.

Les plaisirs *vénériens* sont les plaisirs de l'amour. Les remèdes *vénériens*, c'est-à-dire qui excitent à l'amour, s'appellent autrement *aphrodisiaques*, &c.

**VÉNÉRIENNE**, maladie VÉNÉRIENNE, lues *venerea*, vérole ou grosse vérole, est une maladie contagieuse, qui se contracte par une humeur impure, reçue ordinairement dans le coït; & se manifeste par des ulcères & des douleurs aux parties naturelles & ailleurs. Voyez VÉROLE.

On dit communément que cette maladie parut pour la première fois en Europe en 1493. D'autres néanmoins veulent qu'elle soit beaucoup plus ancienne, & prétendent que les anciens l'ont connue, mais sous d'autres noms.

Becket en particulier, a tâché de montrer qu'elle est la même chose que ce que nos ancêtres appelloient la *lepre*; & qui dans plusieurs anciens écrits anglois, dans des chartres, &c. est nommée *burning* ou *burning*, c'est-à-dire *brûlure* ou *incendie*.

Cet auteur pour prouver son opinion, a recherché les actes concernant les mauvais lieux qui se tenoient anciennement sous la juridiction de l'évêque de Vinchestre. Voyez MAUVAIS LIEUX.

Dans des constitutions touchant ces mauvais lieux, & qui sont datées de l'an 1162, il est ordonné entre autres choses, „ que tout teneur de mauvais lieu ne „ pourra garder aucune femme qui soit attaquée de „ la maladie dangereuse appelée *burning* „. Et dans un autre manuscrit de vélin, qui est présentement sous la garde de l'évêque de Vinchestre, & qui est daté de 1430, il est encore ordonné, „ que tout te- „ neur de mauvais lieu ne pourra garder chez lui „ aucune femme attaquée de la maladie appelée *burning*; mais qu'il la mettra dehors, sous peine de „ payer au seigneur une amende de 100 schelins „. Voyez BRÛLURE.

Becket pour confirmer son sentiment, cite une description de la maladie, tirée d'un manuscrit de Jean Arden, écuyer & chirurgien du roi Richard II. & du roi Henri IV. Arden définit la maladie appelée *burning*, une certaine chaleur interne, & une excoriation de l'uretre.

Cette définition suivant la remarque de Becket, donne une parfaite idée de ce qu'on appelle une *chaudepisse*; elle s'accorde avec les dernières & les plus exactes découvertes anatomiques, & elle est exempte de toutes les erreurs où Plateurs, Rondellet, Bartholin, Wharton & d'autres écrivains modernes sont tombés au sujet de cette maladie. Voyez CHAUDEPISSE & GONORRHÉE.

Quant à l'idée que la lepre est la même chose que la *vérole*, il faut convenir que beaucoup de symptômes de ces deux maladies se ressemblent assez; cependant on ne sauroit faire grand fond là-dessus. Voy. LEPRE.

C'est une tradition commune, que la *maladie vénérienne* parut pour la première fois dans l'armée française qui étoit campée devant Naples, & qu'elle fut causée par quelques alimens mal-sains. De là vient que les Français la nomment *maladie de Naples*, & les Italiens *mal français*.

Mais d'autres remontent beaucoup plus haut, & croient qu'elle n'est autre chose que l'ulcère horrible dont Job fut attaqué. C'est pourquoi dans un missel imprimé à Venise en 1542, il y a une messe à l'honneur de S. Job, pour ceux qui sont guéris de cette maladie parce qu'on croyoit qu'ils avoient été guéris par son intercession.

Mais l'opinion la plus commune parmi les plus habiles médecins, est que la *maladie vénérienne* vient originairement des Indes occidentales, & que les Espagnols l'apportèrent des îles de l'Amérique, où elle

le étoit fort commune avant que les Espagnols y eussent jamais mis le pié. De là vient que les Espagnols la nomment *farva des India*, ou *las buvas*. Herrera dit néanmoins que les Espagnols portèrent cette maladie au Mexique, au lieu de l'avoir apportée de ce pays-là.

Lister & d'autres prétendent qu'elle doit sa première origine à une sorte de serpent dont on aura été mordu, ou dont on aura mangé la chair. Il est certain que les hommes qui ont été piqués du scorpion, sont fort foulagés par le coït; mais Pline assure que les femmes en sont fort incommodées; ce qui prouve bien que la maladie vient originairement de quelque personne ainsi empoisonnée.

Lister ajoute qu'il n'y a pas lieu de douter que la *maladie vénérienne* ne soit venue d'une pareille cause; car lorsqu'un homme a été mordu de quelque bête venimeuse, la verge devient extrêmement tendue, le malade attaqué de *satyriasis* ne respire que le coït, la nature semblant demander cela pour remède;

Mais ce qui guérit les hommes ainsi mordus, se trouve pernicieux aux femmes, qui par ce moyen sont infectées du venin, & le communiquent aux autres hommes qui ont commerce avec elles; & c'est ainsi que la maladie s'est répandue.

Les premiers symptômes qui surviennent ordinairement après qu'on a eu affaire avec une personne infectée, sont une chaleur, une enflure & une inflammation de la verge, ou de la vulve, avec un ardeur d'urine.

Le second & le troisième jour il survient d'ordinaire une gonorrhée, appelée autrement *chaudepisse*, qui au bout de quelques jours est suivie d'une chaudepisse cordée. Voyez GONORRHÉE & CORDÉE.

Quelquefois néanmoins il n'y a point de gonorrhée; mais le virus pénètre dans les aines à-travers la peau, & il y vient des bubons ou poulains, avec des pustules malignes dans toutes les parties du corps. Voyez BUBON.

Quelquefois aussi il vient au scrotum & au périnée des ulcères calleux appelés *chancres*. D'autres fois il vient entre le prépuce & le gland un ulcère calleux & carcinomateux; & dans quelques-uns les testicules se tuméfient. Voyez CHANCRES.

Ajoutez à cela de violentes douleurs nocturnes, des nodus, des chaleurs à la paume de la main & à la plante des piés; & de-là des gercures, des excoriation, des condylomes, &c. autour du fondement; des chûtes de poil; des taches rouges, jaunes ou livides; l'enrouement, le relâchement, & l'érosion de la luette; des ulcères au palais, & au nez, des tintemens d'oreille, la surdité, l'aveuglement, la grâtelte, la consommation, &c. Mais tous ces symptômes attaquent rarement la même personne.

Sydenham observe que la *maladie vénérienne* se communique par la copulation, l'allaitement, le tact, la salive, la sueur, la mucoité des parties naturelles, la respiration; & qu'elle se manifeste premièrement dans les parties où elle est reçue. Lorsque le virus est reçu avec le lait de la nourrice, il se manifeste ordinairement par des ulcères de la bouche.

Le traitement varie suivant la différence des symptômes & des degrés de la maladie. Pour ce qui est du premier degré qui est la gonorrhée virulente, Voyez CHAUDEPISSE & GONORRHÉE.

Voici la méthode du docteur Pitcairn. Après avoir fait vomir deux ou trois fois, il ordonne le mercure doux deux fois par jour, durant quelques jours. Lorsque la bouche fait mal, il laisse le mercure doux pendant trois ou quatre jours, & il purge de deux jours l'un. Dès que la bouche ne fait plus de mal, il recommence l'usage du mercure doux, & ainsi alternativement, jusqu'à ce que les symptômes cessent. Voyez MERCURE.

On tient communément que la salivation mercurielle est le seul remède efficace pour la *maladie vénérienne* confirmée. Cependant il y a des gens qui croient que les frictions mercurielles, données en petite quantité & de loin-à-loin sans exciter la salivation, non-seulement sont moins fâcheuses & moins dan-